

BELVEDERE

lettre-revue mail franco-italienne (1614 envois en Europe)

Coup de gueule imprévisible de la Déesse Astarté (Loi 1901 av. J.C.)
Sfuriata umorale della Dea Astarte (Legge OttoperMille av. J.C.)

N.11 (Anno II mail) Messina - Santa Croce sull'Arno - Milano - Lyon Septembre-Octobre 2011
Scribe : Andrea Genovese

Le scribe est l'auteur unique des textes publiés.

Belvédère est envoyé en pièce jointe à des amis, à des correspondants signalés par ces amis, aux anciens abonnés de la revue imprimée du même titre, à des écrivains, journalistes, professeurs universitaires et institutionnels dont l'adresse mail est dans le domaine public. Signalez-nous les personnes que vous pensez être intéressées par notre combat contre la connerie la superstition et l'ignorance, contre l'hypocrisie des politiques et la lâcheté des maîtres-à-poncer.

Nous sommes contre l'anonymat sur internet. L'adresse postale de Belvédère est envoyée sur demande motivée.

a.genovese@wanadoo.fr

Pour ne pas recevoir Belvédère, il suffit d'envoyer un mail.

LO SPECCHIO DI NARCISO

BALLATETTA

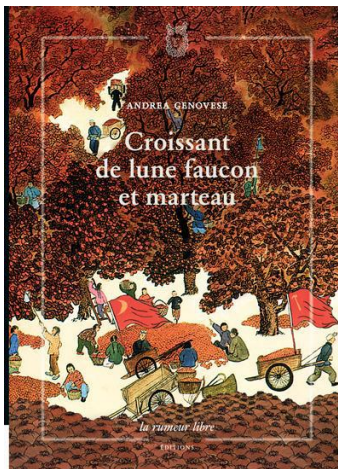
*Nell'aria nei sensi nel pensiero
ormai fiuto l'estate. Dimmi, caro,
che scherzi che capriole fa il sole
sul nostro battistero? E le nostre
ragazzole occhilucanti pigolano
sempre sulla piazza? Ti sia propizio
questo giugno odoroso, io già patisco
la ferita della nuova stagione
che matura. Quali equilibri infine
abbiamo rotto? Che meccanismi
le nostre mani usarono con giovanile
imperizia? E perché ci fu imposto
di scegliere tra l'azzardo
e l'eloquenza nei pubblici conflitti?
Ahi, un fantasma regna sull'impero,
sul soglio pontificio un demagogo
e il Comune squazza nel suo fango.
Fra tanta dovizie di ricchezze
e luminaire un Marcel diventa
ogni villan che parteggiando viene.
Anche le arti regge chi non dovrebbe
neanche tenere il gonfalone.
Si richiamano al popolo le canaglie
al popolo che ingannano con le loro
imperizie e le confuse brame.*

(continua a pag.6)

Rencontre avec
Andrea Genovese
auteur
Andrea Iacovella
traducteur

Samedi 8 octobre à 16 h

Librairie Decitre
Lyon place Bellecour



**Croissant de lune
faucon et marteau**

roman

La Rumeur Libre Editions

LES VISITEURS

*Notre espace éclaté désespère
tout se fracture se scinde
une pluie de fragments pierreux
tourmoie nous encerclé nous coupe
du réel de l'irréel du passé du présent
la lithosphère craque l'hydrosphère
bouillonne l'atmosphère s'amenuise
nous râtons nous sommes ciblées
sur la grève sans mémoire de racines
de lois de valeurs
les Annalistes chôment débordés
par le volume des événements
dans les termitières – les militaires
seuls gardent leur sang froid
ils rampent ils glissent
sur les marbres de salles aseptiques
les ventouses accrochées aux boutons
rouges jaunes verts orange violets –
nous ne sommes que de la gélatine
visqueuse soumise aux signes incertains
de vieux chefs mitrés myopes
marmonnant messages pactes rouillés
une chaux épaisse coule sur nos yeux*

D'étranges visiteurs traversent l'orbite

*Andrea Genovese,
Les nommes d'Europe,
Lyon 1986*

LO SPECCHIO DI NARCISO

BALLATETTA

(segue da pag.1)

E noi ci spogliano degli amori
degli affetti delle case – palazzinari
incalliti e servi amanuensi – del
vecchio stile, Dante, ci spogliano.
Figghi di buttana si rivolta
nella sua tomba il povero Notaro.
Dal ciompesco delirio alle margherite
son passate le incompiute donzelle.
Ma chi ha detto cosa in questi anni
si vedrà. Non sono bilioso di natura
di privazioni non di frustrazioni
soffro, il mio cruccio è schietto.
Lo noto prima che servi astuti
inquininò il passato ed il futuro:
la poesia che si assolve è assassina.
Questo cieco benessere sarà la molla
d'una lunga decadenza, come il falso
unanimità che regna nel palazzo.
Il Comune già puzza del grassume
dell'imminente Signoria dove certo
le arti fioriranno a illustrare
il lusso dei potenti sulle pene
dei molti destinati all'atica
quotidiana. E tuttavia non desisto,
occorre perseguire una strada
coerente col nostro più lontano
stimolo vitale. Al di là della beffa
analizzo l'evolersi del tempo
sulle sfere che siamo, che si spiano.
Un Occhio enorme ci abusa, Una
Pupilla smisurata ci attiva
nel suo magma. Là avvampano
i segni e le parole. Quest'eresia,
questa babelè ci consuma,
ma noi terremo lucidamente il filo
dell'umiltà e dell'orgoglio davanti
alle fiamme cornute che ci assediano.
Sempre ci nutrimmo di poco assenzio
e di esalazioni velenose, carissimo.
Ora tremo solo per te, ancora illuso
che si possa far luce alcuna
in un covo di vipere. Che il tuo dio
t'assisti, dolce amico, e la sciagurata
città insieme a te. Vale, baciami
Monna Vanna sulle chiappe.

Andrea Genovese,
Mitosi, Scheitwiller,
Milano 1983

IDYLLES

La flèche témoigne
de la longue traversée.
Tout s'inscrit parfaitement
dans le dess(e)in d'aubes et de couchants
de rotations nouméniques.

La flèche et son revers.
Tandis que la planète
en quelques brassées orbitales
nerveuses et athlétiques
s'envole de l'arène où s'épuise
la galopade boréale des amibes.

La nudité occulte la désaffection.
On entend à peine un grincement
de volets sur de tièdes
surfaces ondoyantes
et sur la concave ignition du désir.

Des yeux flottent en rond.
Pour nous atteindre les messagers
s'efforcent de brûler leurs ailes
mais cette métamorphose
est le rêve sans souci de la flèche
la trace phosphorique de la trajectoire
établie au cadra par les divins.

La horde de lapilli s'élançe
hurlant hors du cratère
là d'où jadis coulaient à flots
les jus des maîtres végétaux.

Au bruit des épées et des boucliers
des lances et des masses agitées
par des tentacules flamboyants
aux cris des Phéniciens et des Arabes
errant dans l'alphabet de nectar
la lave règle son allure
à celle des branches d'Aragon
qui draguent sous les jupons d'Anjou
puis elle revient à ses ruses
garimbaldiennes - la farine
des Bourbons tournée en bran.

Dans la cohue en Grand Sorcier
je salue l'aube et la montée du soleil
sur la face cachée de l'histoire
le dépaysage de ce caillou utérin
et la mer qui rassemble des trières
des galions des paquebots
des porte-avions débordant
de fauves rescapés.

Andrea Genovese,
Paladin de France, Fédérop,
Lyon, 1985

2000

Qualcosa di vischioso,
il battito di un'ala, un perno
che dovrebbe e non gira, il sibilo
impaziente dei radar. Occhi, valvole.

Qualcosa che circola nelle pieghe
nelle giunture nei vasi del corpo
equazione nascita-dubbio-morte
per un intero meridiano di dinamica
stellare più, per noi poveri – razza
in via d'estinzione

oggi che la ricchezza
è in vendita nei supermercati –,
gli Alti Esponenti dell'Incognito.
Si allude qui a Cipolle Carciofi
Ortaggi insomma beni di lusso
non denunciati al fisco,
non i consumi in yacht
panfili aerei da turismo
ville piscine esotico far niente.
Né al Lusso calma e voluttà
negli erotici rapporti dei registi
con attori e produttori
degli imbrattacarte con gli editori
dei giudici con gli imputati
del papa con dio.

Finalmente si procede a caso
e se dopo aver fiutato il vento
la pista la traccia seguita
ci porta a un vespasiano
possiamo ritenerci prossimi
alla meta.

Dunque: caos
perfettamente organizzato
umanesimo in rialzo
burocrazia bene avviata a ritroso
verso vulcani spenti.
Progresso e metamorfosi

MA COME SIAMO FINITI
DENTRO LA BOTTIGLIA?

Quale altro regno incaico
su che pianeta
seppelliremo sotto tonnellate
di scatolame?

Andrea Genovese,
Sexantropus e altre poesie preistoriche,
Laboratorio delle Arti, Milano, 1976

LO SPECCHIO DI NARCISO

LES NORMANDS – I

Ces pirates ont croisé mes emphases.

Je ne vois plus de côtes. Les Témoins depuis longtemps ont amené leurs drapeaux et la navigation procède dans une alternance énigmatique d'ombres et de lueurs.

Les îles se déplacent vers les hautes latitudes d'après les lois qui règlent toutes liquides transhumances; les plumes de nos accompagnateurs infatigables ont magnétisé le gouvernail et les mains calleuses du pilote.

Du labyrinthe de la gènese à la mappemonde quadrillée, les marins déclenchent un feu uniforme et, sur la surface ravagée par l'impulsion absolue et irréversible, un vaisseau tourbillonne aux frontières de l'hypothèse lactescente.

Dans les profondeurs insondables de son noyau écumant, la super nova MC 3345 décrypte les messages de siècle en siècle plus angoissés de son cœur d'hélium et apprête dans l'égarement une défense à la pulsion catastrophique qui l'ébranle.

J'ai laissé des signes imprécis sur les runes, avant la houleuse marée qui me détacha à jamais de mon sablonneux printemps.

J'ai exposé les cuisses des femelles aux dieux unicornes, maîtres intermédiaires du verbe, dépositaires du souvenir et de l'oubli, pillards et imperceptibles à l'analyse du spectre dans la bande de l'oxygène.

Au commencement notre but était l'aurore mas la cargaison de gros lézards et singes, en causant au bateau des vibrations insoutenables, rétrograda la position de l'axe.

A présent le vent change ma substance e mes humeurs. Je n'ai plus ma cuirasse d'écaillés et j'appelle à l'évidence un équipage inexistant.

L'aube n'a pas redonné couleur aux lèvres blêmes des femelles qui pondent leurs œufs dans la cale.

SCIABBACHEDDRU

I pisciceddri
ancora vivi
nte cascitti
e stu ciaru i mari
i fimmina salata
chi sgucciulia
du bancuni

U sulì
spacca i petri
a genti scugna
spinci e si sciarria
tunnu tunnu
a stu cristianu
chi bannia

Inchi i naschi
stu prufumu
i sticchiu fràcidu
sapi i viaggi
e naufraggi
potti e buddelli
greci tucchi
egizziani

A spiaggia
fuiennu
nta 'n abbracciu
ncuddruria
u Faru ca Nunziata

Culu tunnu
chi cceca
è mappamunnu

(Andrea Genovese, **Ristritizzi**,
Pungitopo 1986, Premio Vann'Anto)

MENZUIONNU

Nta sta vineddra
non c'è ciatu i ventu

l'aria sapi i pisci
bbrocculi e faciola

u sulì
comu nu turmentu
nchjàna e scinni
di bbisola

Andrea Genovese,
Tinnirizzi, Intilla 1993,
Premio Città di Marineo

(Poèmes en dialecte sicilien)

LES NORMANDS – II

Fouet meurtrier du soleil sur une mer limpide et glaciale.

On dérive doucement, avec notre cortège d'aîlés et nos jarres de mots entassés sur le pont.

Aucun héritage si lourd, aucune route polaire n'aurait abouti à pêche si trompeuse.

C'est la tache originelle, le maculation du péché alphabétique, ce sont les tremperies axiomatiques, les astuces des surfaces textuelles.

Détroits, îles minimes, de véritables labyrinthes à franchir à l'intérieur d'une bulle transparente, aseptisée, en constante incubation métaphysique.

Est-ce un pari cette navigation de mers étrangères à mon flux artériel ?

Déjà mon Sud mythique naufrage dans la fièvre guerrière, la blondeur et le bleuté de cette race ont pollué la mienne.

Mon île flotte trop bas, sur un parallèle inaccessible. Il n'y a pas d'émirs astronomes sur ces eaux froides, empêtrés de mots primordiaux.

Je viens d'accoster aux places fortes de mes ancêtres runiques, dans la lignée défaite du bord de la sphère, ce balenoptère ovulé de l'espace.

Mais je suis encore enfant dans la mémoire du soleil, dans l'inconstance des écumes, dans les gifles du vent et la plainte rauque des morses sur la plage.

Inachevé dans ma rhétorique qui mêle les époques et ne tient pas le fil légitime des caps, quelque part dans ma tête toutes les mers sont en tempête et confondent mes amarres.

Ces pirates ont croisé mes emphases.

Andrea Genovese,
Les nonnes d'Europe,
Editions TDT, Lyon 1986

→

Sète de Voix Vives entre Brassens et Valéry

Il faut se faire à la planimétrie, ramper par des ruelles se croisant en pentes raides, pour pouvoir découvrir cette partie de la ville qui se cache sur les hauteurs, pavoisée de voiles tirées avec des cordes entre les maisons. En contrebas, à tire d'ailes de mouettes, le port fourmillant de chalutiers, de bateaux de plaisance, de barques, quelques unes parées pour les joutes, les ponts sur les canaux, le môle qui s'enfonce dans la mer effleuré par les vagues, le va et vient, le mouvement de la vie quotidienne. Sur la droite de la colline, le Cimetière Marin est balayé par une lumière aveuglante. Habiller Sète, ville maritime s'il en est, du symbole le plus antique, et aussi le plus méditerranéen de la navigation, ces voiles suspendues, est un pléonasme, une idée presque banale, mais d'une pureté poétique touchante. L'air est serein, les voiles tanguent au rythme des mots : ici une brise légère soulevée par des poèmes lus bas par pudeur ou timidité, là un vent sifflant par de puissantes mises en voix de quelques matelots du verbe qui s'essayaient à déchaîner des tempêtes émotionnelles. On est dans la ville de Valéry et Brassens, la poésie assume ces visages complémentaires.

Les Voix Vives de méditerranée en méditerranée, ce festival de poésie organisé à Sète du 22 au 30 juillet par la même équipe qui des années durant a fait vivre le festival à Lodève, frappe par le nombre de présences, de débats, de spectacles théâtrales, de concerts, par les dizaines de lectures dans les jardins, les écoles, les chapelles, au croisement des ruelles et aussi en bas, dans le port, sur des barques ou des bateaux, qui miment l'aventure du grand large avec leur cargaison de poètes et d'amateurs de poésie, parfois au petit matin, pour saluer l'aube. Fraîcheur et détour du désir.

Charrettes de la Mer

**au criminel de guerre BHL
et ses complices chefs d'états
et ministres français anglais et italiens**

**aux armées à l'âme colonialiste
historiquement héroïques avec les faibles
et lâches avec les forts**

**à l'OTAN
(Occidentaux Terroristes Assassins
Nombriéristes)**

**à l'ONU
(Observatoire Nigauds Unicellulaires)
au TPI
(Tribunal Pissotière Intégrale)**

**aux 50.000 (?) morts
pour le pétrole en Lybie**

EUX

« O Liberté, que de crimes
on commet en ton nom ! »
(Ame Roland sur l'échafaud)

« Elles (les autres nations) ne savent pas
qu'il n'y a point au fond de nation
plus cruelle que la française. »
(Voltaire, Dictionnaire philosophique)

*Blindés
ils s'installent
pour extraire des pis
une douce galaxie microbienne*

*Cela amuse l'assistance
des démiurges allongés
sur les tricliniums du glacier*

*On parvient ainsi au couvre-feu
des ordonnances impériales
et des cunnilingues savantes
au recensement
de la mitraille et du laser*

*Dans la cassure
des mots lactés
par la rumination des tanks
défilent les généraux
barbelés à l'éclipse mitoyenne*

*Une brebis peureuse
de l'enclos regarde les pattes
soignées des assaillants*

*Andrea Genovese,
Paladin de France, Fédérop, 1985*

Aux journalistes professionnels de relater tout cela. Moi, je me suis essayé de saisir l'atmosphère fraternelle de cette manifestation, impressionné certes par une organisation invisible qui tient les fils d'une machinerie ingénieuse et complexe. À peine entrevue, Maïthé Vallès-Bled, capitaine de ce bateau enivré plus qu'ivre, semble vivre joyeusement ses soucis quotidiens (ils viennent souvent du temps), tandis que les membres de l'équipage, la plupart volontaires, voltigent d'un lieu à l'autre avec la grâce des oiseaux de mer, pour montrer la route à suivre aux poètes invités, qui donnent en moult endroits de leurs gazouillements.

La simplicité et la modestie l'emportent. Patrick Dubost tient profil bas, bien qu'il soit immortalisé en couverture du journal de bord, le catalogue-programme de 150 pages ! Un parcours admirable pour Patrick, jamais banal dans son combat avec les mots. Revu, après des années, Claudio Pozzani, dont le caractère un peu raide cache un fond généreux et un poète instinctif et sensible. Et encore Sylvestre Clancier, dont la clarté et l'épaisseur des interventions ont élevé le niveau de nombreux débats. De vieux amis : Annie Salager, Jean-Luc Pouliquen, Michel Dunand, les rédacteurs de *Bacchanales* et de *Phoenix*, l'éternel *Sud* qui renaît de ses cendres. Et combien d'autres, célèbres ou inconnus, venant de tous les coins de la Méditerranée, et au-delà parfois !

Sète à juillet : un oasis, loin des vieux nouveaux philosophes et des chefs guerriers qui bombardent la Lybie. « Tripoli, bel suol d'amore, sarai italiana al suono del cannone », chantaient les Italiens aveuglés il y a juste un siècle. Pétrole ! Tant vaut le Pétrole de Pier Paolo Pasolini.

LE CHANT DES VOILES - II

De Rumeur Libre la PLUPART DU TEMPS

1. Joël ROUSSIEZ Nous et nos troupes

Mc Callagan a rencontré Wichinsky. Ont parlé de Papoulos et Ibrahim Artha dans le dos de Naraya Jabar et Abdul Macha, alias Kong So, tandis que Garlanda haranguait Tsu, lequel marchait en terre islandaise prétendant que là-bas, ils étaient tous noirs. N'est même pas descendu de l'aéroport et c'était les Américains qui contrôlaient tout. Ralphson eut beau démentir, rien à faire... Joëlle s'en va à Rou Tsou voir Ceil à Trois Dents, autant dire Yaka Uda Blada. A propos de « A » Jutha s'en revient de chez Jacques lequel embrasse beaucoup Julietta et Gertha. Enfin bref, aucune nouvelle particulière, des hommes, des femmes et tout ce qui s'ensuit...

Dans une langue juteuse et nonchalante, Roussiez démystifie à sa manière les paysages et l'histoire du monde.

2. Véronique LAUPIN Grammaire du retour

Nous avons été sauvages
mais nous avons entrevu
combien il était douloureux
de l'être
nous avons été impulsivement
(compulsivement)
révoltés séparément
mais ensemble
l'un contre l'autre
j'ai compris combien
il était douloureux de l'être
nous avons
également
été sages et conscients
à des moments précis de la vie
et nous avons éprouvé
combien il était douloureux de l'être

Un journal amoureux déchirant, où les regrets et les souvenirs tailladent la chair des mots.

3 Patrick DUBOST) le corps du paysage (

.....) j'habite l'intérieur d'un marais ()
végétation abondante sous quelques mètres d'une
eau trouble () un tapis flotte sur ma nuque ()
) arabesques au pourtour (), des glaives ()
beaucoup de bruit dans la cour intérieure () des
cris d'archers sur les hauteurs tandis qu'une main ()
) dans la pénombre des écuries () explore les
viscères () fouille et dépèce (

9 Patrick DUBOST) dans la neige (

) nous sommes sept ()
) certains n'ont pas de nom () peut-être parce
que leur existence fut trop brève (

) je n'ai pas de nom () je ne sais
rien de la durée de mon existence ()
) on ne s'appelle pas soi-même ()
) personne ne m'appellera ()

) un chalet en montagne () nous
sommes arrivés en fin d'après-midi ()
) par une route toute en lacets ()
) dans la neige et le silence ()

L'expérimentation en Patrick Dubost est fonctionnelle à la théâtralisation et à la mise en voix de sa poésie, chronique amère et cauchemardesque de l'existence.

4. Sylvie BRÈS affleure l'abîme

L'aube trame
ses désirs d'oiseaux
L'aube tisse
des intervalles
L'aube ourdit
des conciliabules de rosée –
Entre-deux
de l'éveil –
Mondé glorieux
de sa genèse renouvelée
Paupières délicates
mauves et froissées
closes encore sur un rêve débordé –
Le ciel couleur
de tourterelle
dessine des hanches pleines
à la journée à venir
et le souffle est encore
ignorant de lui-même.

Une tentative d'envol vers l'essentiel confrontée au tiraillement et aux contraintes de la vie.

5. Anne BROUAN Ne cherchez plus l'or du temps

Il neige sur les chemins, sur les pierres froides du matin, sur les fleurs noires du chagrin. Je cherche l'ombre défaite et pauvre dans ce silence de peu d'amour. Ô solitude muette et déchirée d'enfance. Une vengeance qui se souvient rampe, comme un songe perdu, dans les corridors du langage.

Effacées brisures des rêves, si petites, exhalées de l'oubli. Mon amour saura-t-il étreindre vos agonies naissantes ?

Preuve par le rien, miroir lunaire des ravins. Le vent a mordu la terre aride des naufrages. Cristal du souffle où gît l'impérissable. D'insondables murmures habitent les frondaisons bleuies du givre.

Une méditation lyrique sur la nature qui nous habite, nous enchante et nous égare parfois. Un langage concis et soigné, charnel.

6. Annie SALAGER Travaux de lumière

J'ai vu des collines pleines d'oliviers
j'ai la tête pleine de collines
des matines ils s'envolent
franchissant le cerveau à 300000 km/s volatilisent
vivants morts années-poussière
dans un entre-deux vibrant au mystère des
photons sur les feuilles et autres éléments
j'ai des oliviers plein la tête
sans compter celui de Pedro el Cruel six cents ans
plus ou moins ô Granada ô l'œil bleu de la
Méditerranée ô langues
bifides des monothéismes et des peuples
nulle paix pas d'innocents il reste
le labeur et l'envol sur les collines
des oliviers en blanc et noir leur lyrique invisible
dans le trop-plein de jour
j'ai leur premier noyau d'olive au cœur leur huile
aussi amère et douce
qui ne sait dire rien parmi mes jours que les lieux
de l'envol la démesure
du regard j'ai la tête pleine d'oliviers j'ai des
collines de collines des murets
étagés où justement ils volent
d'un silence que l'art voudrait atteindre

La phrase qui s'enroule sur elle-même, Annie Salager sait trouver toujours la brise légère qui emporte les cerfs-volants.

8. Marie-Christine GORDIEN Chayotte

Elle reste longtemps seule arpentant rives et rivages.
L'horizon lui allonge les jambes.
Elle fait des histoires sans chemins, sans visages.
Du sable dans ses mains.
On peut penser à une vache lourde et qui n'attend rien.
Les éclats des Hommes qui entrent dans l'eau l'éclaboussent d'une joie dont elle ne sait rien, fraîcheur terrée dans son âme.
Elle vit de ces restes, de fusions éphémères.

Un récit qui décrit sobrement les frémissements d'une fille solitaire qui se regarde grandir.

Je remercie La Rumeur Libre Editions de m'avoir confié en service de presse, à l'occasion du Festival de Sète, toutes les œuvres éditées à ce jour dans la collection *Plupart du temps*. Je les signale en publiant de brefs extraits. La parution de *7. Andrea Iacovella, Les Heures de Nemi* est prévue pour le mois d'octobre.

LA FAMOSA INVASIONE DEI DEMONI A FIRENZE

1. LA BRIGATISTA INCINTA

Le monache sono attive nel chiostro infiorato, tagliano gambi e sterilizzano innesti non voluti, o passeggiano, sotto il portichetto, tra cascatelle di pettegolezzi.

Il muro di cinta è altissimo, impossibile da scalare, ma per quanto alto non impedisce la vista al poggio dove ferve la vita del castello.

Non impedisce la vista delle forche da cui penzolano al vento i compagni, o quel che resta,

Quando avrò infantato il mio piccolo Gesù andrò anch'io a far loro compagnia.

Una decina di arcieri staziona davanti alle mura del convento. Una suora controlla a vista la mia cella. Soltanto la badessa può parlarmi.

È una vecchia puttana, rinsecchita, con gli occhietti furbi. Gentile a modo suo e simpatica persino, se non ripetesse di continuo che il dovere di ognuno è di obbedire. Obbedire.

Se le parli della fame, risponde che bisogna pregare e lavorare. Se dici libertà, fa il segno della croce. La miseria non sa che cosa sia.

Ma noi abbiamo commesso troppi errori, abbiamo ammazzato a casaccio per le strade.

Meglio sarebbe stato dar di cozzo contro le mura del castello, morire in un assalto piuttosto che farsi impiccare come pazzi furiosi indemoniati.

Non te lo scrivo per viltà. Io non collaboro all'inchiesta, non chino la testa davanti a queste

MERDE.

È che alla fine ci si accorge degli errori, il contado non si rivolterà giammai.

È in città che bisogna ritessere le fila.

Tra i ciompi. Con i ciompi.

2. I COMMITTENTI

Le luci splendono lontane e senza echi. Brucia un'illusione sulle turrette mura. Venne coi Franceschi il morbo nero? Una dorata gabbia è il greto prosciugato. O perpetua siccità, ghiaia delirante e armoniosa, canne roventi, pupille d'alati predatori, lievi piume della razzia! Cede il tiepido fango al piede, lo ciruisce perché l'orma resista al movimento e sia scolpita argilla. Una ferita aperta è quel che resta del fiume. Sudato nel suo saio, tremolante, avanza da sé alla cecità dell'iride, il pintore. La turba delle nere bestie pelose lo caccerà fuori dalle mura, dalla civitas, dal pubblico dibattito, da casa averi fedeli committenti? Il pintore vive nell'istinto, nel timore che dal bubbone si parta un pus malefico e la peste dispieghi i suoi stendardi variopinti. E se la nera turba in segreto ordisse trame coi pisani? O coi senesi? UN ALBERO COS'È? si domanda sguazzando nella melma. Altro non traspare nell'oltranza della stagione che rinnega i suoi cognitivi volumi. Un cavallo furioso fornicava in battistero con la vergine nuda uscita dal politico.

Andrea Genovese,
Mitosi, Scheiwiller,
Milano, 1983

**Andrea Genovese
à Bourg-en-Bresse le 29 octobre**

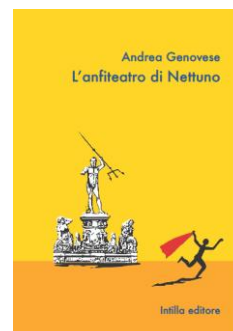
Andrea Genovese è l'invitato de l'Apéritif letterario annuale dell'Associazione franco-italiana *Le Rondini Pugliesi di Bourg-en-Bresse* le samedi 29 octobre alle ore 15h30, per dibattere con i soci sul suo romanzo *Mezzaluna con falcone e martello*, edito da Pungitopo e tradotto e pubblicato in Francia da *La Rumeur Libre Editions*.

Andrea Genovese
I romanzi di Messina



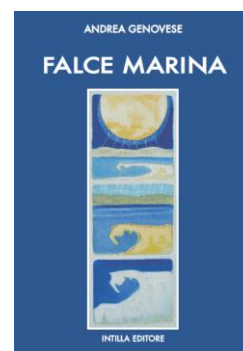
LO SPECCHIO
DI MORGANA

Intilla 2010, pagine 324, euro 13



L'ANFITEATRO DI NETTUNO

Intilla 2007, pagine 264, euro 13



FALCE MARINA

Intilla, 2006, pagine 292, euro 13

EDIZIONI INTILLA

Via Cicerone 6 98100 MESSINA
Tel. 0039 090 672672